

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 19 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 19 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Eloignement](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

[Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-07-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond jeudi 19 juillet 1849

Votre petit mot de chez Duchâtel m'a fait du bien. Je l'ai reçu chez lord Beauvau où je dînais. Je me suis mieux tenue que je ne l'avais espéré, et les convives m'ont épargné les phrases banales. Brougham a été très aimable. Ellice un peu endormi. Beauvau mange & ne dit pas un mot, il est charmé qu'on l'amuse et qu'on le laisse tranquille. Grand égoïste. Lord Aberdeen est resté longtemps chez moi avant dîner. Il est très décidé à venir à Paris en 9bre et s'en réjouit tout-à-fait, il vous aime tendrement. Il ne s'attend pas à la majorité demain, mais il voudrait une minorité très respectable.

Ellenborough ne vient pas. Il est malade à la campagne, il a écrit à Lord Brougham (qui me l'a montré) une lettre très sage très sensée sur la discussion de demain. Lord Aberdeen de son côté a fait part à Lord Brougham de votre recommandation de ne rien dire qui peut gêner les mouvements de la diplomatie française en Italie, & Brougham m'a paru très résolu à observer cette recommandation. Nous verrons car c'est une créature si mobile. Il a vivement regretté de n'avoir pas su le jour de votre départ, il aurait beaucoup désiré causer avec vous avant le débat. Lady Palmerston lui a écrit deux autres lettres, bien aigres & bien inquiètes, il raconte cela fort drôlement.

Je ne suis pas contente de moi. Le malaise continue. Il faut que ce soit dans l'air, car Dieu sait que je me ménage. Le temps est froid. Le vent a soufflé cette nuit. Vous concevez que je n'ai pas dormi, je vous voyais malade en mer.

Midi.

Vous voilà donc en France ! Que c'est loin de moi. Je suis charmée de connaître le Val Richer. Je saurai où vous chercher. Vous aurez un grand plaisir à vous retrouver là, à retrouver vos arbres, votre pelouse, vos sentiers. Tout cela reposera votre âme. Vous avez là tout le contentement intérieur, de la famille, de la propriété. Je vous manquerai c'est vrai, et je crois que je vous manquerai beaucoup, mais vous avez mille plaisirs que je n'ai pas. Et certes dans cette séparation je suis plus à plaindre que vous. Vous le sentez. Je voudrais me mieux porter et j'y prendrai de la peine, pour vous faire plaisir.

La Reine ayant décidé qu'elle ne viendrait plus à Londres, a reçu hier l'ambassadeur de France à Osborne. Simple présentation, après quoi il est revenu à Londres avec lord Palmerston. La reine a gardé quelques ministres à dîner, elle avait tenu conseil. Elle ne prorogera pas le parlement en personne. Son départ pour l'Irlande est fixé au 2 ou 3 août. Hier encore il m'a été dit de bien bonne source qu'elle est plus que jamais mécontente de Lord Palmerston et qu'elle le lui montre. Adieu. Adieu, mille fois. J'espère une lettre du Havre Samedi. Adieu encore & toujours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 19 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3016>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 19 juillet 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2351

Richmond jeudi 19 juillet
1849.

Votre petit mot de Ley Ducket,
m'a fait du bien. si l'on voit lez
Lord Beauchamps où j' dînais. j'i veux
veux venir tenuer que je n'ais
espérés, et les conversations où on dégustait
les plats des baccalauréats. Brughaux
a été très aimable. Il me m'a donné
un bon repas. Beauchamp m'a dit que
dit par un autre, il déclara
qu'il avait à laisser à l'ordre du jour
l'assassinat tout à fait. il voulut au
contraire.

Lord Aberdeen a été très longtemps
dans mon avocat dîner. il a été très
décidé à venir à Paris en octobre. et si
régulier tout à fait. il voulut au
contraire. Il va s'attacher
à la majorité décaissé, mais il
voudrait une minorité très régulière.
- Table -

Mme de Broglie n'orient pas. il est
malade à la campagne, il a écrit
à M^r Brongniart qui écrit à Mme de
la Tessé une lettre très sage très saine sur
la discussion de demain. Lundi
abordage de son côté a fait part
à M^r Brongniart de votre renoncement
à la révolution. Il a écrit pour
le successeur de la diplomatie
française en Italie, à M^r Broglie
qui a pris ton message à l'abordage
de la renonciation. Nous verrons
ce que tu voulas à ce sujet.
Il a vivement regretté de n'avoir pas
eu le temps de vous départs, il aurait
bien aimé dire à cause de nous
avant le départ.

dans l'absence

lui a écrit deux autres lettres, très
sages & très ingénier, il raconte
une fort drôle anecdote.

je suis peu contente de moi.
Le malaise continue. il faut qu'
il soit dans l'air, car il fait tout
quasi un mariage.

Le matin est pris. le matin
jouffle cette nuit. Vous connaissez
peut-être par dommages, si vous
voyez malades ou pas.

midi. Mon voile doré au
franc! que c'est bon de moi!

je me dérange de l'absence
de Val Thorens. je verrai où vous
chez eux. Vous avez beaucoup
placé à mon retour là. à
retourner sur arbres, votre pelouse,
et autres. tout cela regarde
votre amie; vous avez la tout le
contenu intérieur, de la
façade, de la propriété.

vous me diriez ça moi, et

je vous jure je vous mangerai beau
coup, mais non aux mille plaisir
que je n'ai pas - et cetera dans cette
réparation je suis plus à plaisir
que vous. vous le savez.

je vous envoi une carte postale où je
prendrai de la peine, pour vous faire
plaisir.

la reine ayant décidé qu'elle
ne viendrait plus à Londres, a déci-
sé l'ambassadeur de France à Osborne
simple présentation, ce qui pouroit être
venu à Londres au bord de la mer.
la reine a passé quelques minutes
à dieu, elle avait bien conseil. elle
se prostrera par le parlement en personne
son départ pour l'islande est fixé au
2 ou 3 aout. hier envoi à monsieur dit
de brienne la carte où elle est plus largement
mentionnée de Londres et je l'envoie
aujourd'hui, aujourd'hui, une fois. j'espére une lettre de
mais jeudi. aujourdhui, aujourdhui.